

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 3 (1960)
Heft: 2

Artikel: Paul Scherrer et le rôle culturel des bibliothèques scientifiques
Autor: Sydler, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-PIERRE SYDLER (ZÜRICH)

PAUL SCHERRER ET LE RÔLE CULTUREL DES BIBLIOTHÈQUES SCIENTIFIQUES

(A l'occasion de son soixantième anniversaire)

Monsieur Paul Scherrer est né à Saint-Gall le 18 août 1900. Si son signe zodiacal a peut-être décidé de son caractère énergique et dynamique, le voisinage de la célèbre bibliothèque de Saint-Gall a certainement influencé son goût pour le livre sous toutes ses formes. Après avoir fréquenté l'école primaire et le gymnase littéraire de sa ville natale, il s'en va à Munich à la fameuse Université Ludwig Maximilian. Ses études s'étendent de la philosophie à l'histoire de l'art pour se concentrer enfin sur la germanistique comme branche principale, la philologie latine et le sanscrit comme disciplines annexes. En 1927, il présente une thèse de doctorat sur Murner à laquelle le jury décerne les plus hautes félicitations. Il semble donc que les portes de l'enseignement supérieur lui soient toutes grandes ouvertes. Aussi peut-il paraître surprenant de le retrouver en 1929 employé à la Bibliothèque de l'Université de Bâle. Est-ce pour obéir à son intuition qui a prévu les événements politiques, est-ce pour accomplir son destin? De toute façon, le voilà donc membre de cette profession que la plupart des mortels considèrent avec un ironique dédain et que nombre d'écrivains se sont plu à ridiculiser. Consciencieusement, calmement, il aiguise ses armes. Il marque de sa griffe toutes les sections qui lui sont confiées, que ce soit l'échange ou la collection des ouvrages militaires, étudiant non seulement les techniques de Bâle, mais celles de toutes les bibliothèques, d'Allemagne surtout, accumulant la somme d'observations qui va faire de lui un des plus savants experts européens en bibliothéconomie.

En 1947 il est nommé bibliothécaire en

chef de l'Ecole Polytechnique à Zurich. Sans qu'il le sache peut-être, il a trouvé la place qui lui était prédestinée. La bibliothèque du Poly avec ses quelque 250000 volumes n'est encore qu'une petite bibliothèque pour spécialistes, sans comparaison possible avec l'immense bibliothèque universitaire de Bâle. Et cependant, c'est bien là ce qui lui convient. Toutes ses compétences vont pouvoir s'appliquer. Les connaissances qu'il a acquises en s'occupant des livres militaires lui permettent de mettre en valeur la splendide collection de *militaria* qu'il découvre à la bibliothèque du Poly. Ses études en histoire de l'art le poussent vers les livres d'architecture et là encore, rassemblant et complétant, il met au point un ensemble presque sans pareil d'anciens ouvrages d'architecture. Loin de se laisser rebuter par la technique, non seulement il s'y intéresse, mais il cherche à l'employer au mieux au service de la bibliothèque, si bien qu'il est d'usage maintenant, lorsque l'on projette de construire une nouvelle bibliothèque quelque part en Europe, de faire passer le voyage d'étude par Zurich pour y voir fonctionner en un ensemble rationnel et expéditif ruban transporteur, poste pneumatique perfectionnée, système signalisateur ... et personnel réduit. En sachant tirer parti de tout, des machines comme des hommes, il réussit avec le strict minimum à imprimer à sa bibliothèque un développement prodigieux: En 10 ans, les effectifs passent de 250000 à plus de 500000 volumes; les acquisitions annuelles qui se maintenaient au-dessous de 10000 unités atteignent 50000; la collection de brevets compte maintenant 3 millions et demi d'exem-

plaires. Le personnel augmente aussi, bien que fort lentement, et permet enfin d'aborder de nouveaux champs d'activité: On intensifie les échanges avec le monde entier. On crée de nouveaux catalogues. Le service de documentation s'organise et s'étend. On peut accepter de devenir en plus la bibliothèque atomique nationale. Aussi bien que les moyens restreints de la Suisse le permettent, on s'adapte au rythme ahurissant du développement de la science et de la technique et on tente de maîtriser l'avalanche des publications de toutes sortes. La bibliothèque du Poly est digne du renom de son école.

Il faut bien reconnaître que cela n'a pas été sans peine. Non seulement M. Scherrer y a consacré son énergie et son dynamisme, mais il y a sacrifié tout son temps libre, ses soirées et bien souvent ses dimanches. Son immense collection personnelle de livres rares en a été probablement négligée. Quant à ses vacances, n'en parlons pas: Il ne s'est guère accordé que quelques jours, après certains congrès, pour visiter les musées qu'il ne connaissait pas encore, ou voir une des rares bibliothèques dont il n'avait pas analysé à fond les trésors et le fonctionnement. Seule l'opération d'une cataracte complète put l'obliger à s'absenter quelques semaines. Ainsi, sans trêve ni repos, il mena un combat pour développer sa bibliothèque et pour obtenir la considération indispensable à la vie de toute institution. Cela lui attira une quantité d'ennuis et une foule d'ennemis, mais n'est-ce pas là la rançon de toute forte personnalité?

Enfoncé dans son travail, M. Scherrer en a presque oublié sa formation de germaniste lorsqu'un nouveau hasard se produit: La famille de Thomas Mann fait don au Poly de la bibliothèque de l'écrivain et le Président du Conseil de l'Ecole en confie la garde à M. Scherrer. Conscient autant du prestige qui va découler de ce royal présent que des attaques auxquelles on s'expose en devenant un des hauts-lieux de la littérature,

il y consacre dès lors ses dernières minutes de liberté, s'occupant de tout, ce que soit du choix du papier pour les couvertures ou des analyses des passages illisibles pour le commun des mortels, où seule sa science de linguiste consommé permet de surmonter les difficultés.

Cette dernière évolution de sa carrière a une importance capitale si l'on veut essayer d'esquisser à grands traits ce qu'on pourrait appeler l'éthique de M. Scherrer. L'analyse de ses conceptions découle d'ailleurs de l'analyse de sa vie, car on vit rarement synthèse plus complète entre personnalité et profession.

En considérant le développement inouï de la technique et de la science à l'époque actuelle, on pourrait croire que le genre humain a changé ses méthodes de recherche et qu'il a remplacé l'individu par l'équipe. Cette nouvelle organisation a permis d'innombrables découvertes qu'aucun cerveau humain n'est plus à même d'emmagasiner. Pour conserver tous ces résultats, il fallait une mémoire collective et il semble que ce rôle ait été attribué aux bibliothèques. D'autre part, plus les connaissances des techniciens gagnent en profondeur, plus elles isolent l'individu dans sa spécialité. Aussi est-il essentiel de coordonner les connaissances verticales par un réseau horizontal d'information. C'est là une autre fonction fondamentale des bibliothèques. Elles doivent donc être à la fois mémoire et centre de coordination. Cela pose tout un complexe de problèmes. D'organisation d'abord, afin de rassembler un matériel aussi complet que possible et d'assurer une communication rapide, car, pour la recherche moderne, masse et vitesse les plus grandes ne sont pas encore suffisantes. De conservation et de reproduction, où les procédés les plus récents trouvent leur emploi, des rayonnages Compactus aux microfilms. De traduction encore, et l'importance des publications en langues russe et asiatiques en fait un casse-tête ... chinois. Et l'on ne peut qu'évoquer tous les pro-

blèmes qui ressortissent à la documentation et à l'information. Le bibliothécaire moderne est devenu un encyclopédiste doublé d'un homme d'action; s'il ne peut plus être «l'honnête homme» du 17^e siècle, connaissant toute science dans ses derniers recoins, il doit avoir une culture générale et posséder en étendue ce que les spécialistes ont en profondeur. On est bien loin du bibliothécaire dont la place n'était qu'une sinécure ou du gratte-papier poussiéreux uniquement occupé à cataloguer ses livres.

Mais un danger impérieux menace. Enivrés par leurs réussites, les hommes risquent de glorifier la technique et d'en faire leur absolu. Alors que durant tant de siècles la technique était méprisée, la science moderne tend à ignorer ce qui ne lui est pas indispensable: art, histoire, littérature, tout ce qui constituait l'humanisme classique, sans voir l'appauvrissement intellectuel et le développement du matérialisme que cela entraîne. Enthousiasmé par ses découvertes, talonné par le temps, le technicien ne trouve plus un moment pour s'intéresser à ces branches «superflues». Que les bibliothèques techniques cèdent à la même tentation et les techniciens vivront en vase clos. C'est ici que le «paradoxe Scherrer», directeur littéraire d'une bibliothèque scientifique, prend toute sa signification. Grâce à la combinaison insolite de sa formation et de sa situation, il a reconnu

l'acuité du danger et il s'efforce de le combattre. Puisque la culture générale paraît trop lointaine aux techniciens, il faut leur donner dans leurs propres bibliothèques la possibilité de prendre contact avec cet humanisme qui, en contrebalançant leur science, leur donnera une culture harmonieuse et complète, leur permettra d'être des hommes et non seulement des ingénieurs. Pour atteindre ce but, les bibliothèques techniques doivent devenir des bibliothèques aussi universelles que possible, des bibliothèques universitaires spécialement développées en science et en technique. Vue dans cette perspective, la bibliothèque du Poly, avec ses collections d'architecture et de militaria, sa section générale et les archives Thomas Mann, prend une signification toute spéciale puisqu'elle donne au monde le modèle d'un centre culturel capable de conserver à la technique un caractère humain.

On ne peut qu'admirer que tout en M. Scherrer ait concouru à lui faire atteindre ce but: son caractère, sa formation et même les événements qui semblaient les plus fortuits: tout a été catalysé par son énergie et son enthousiasme, orienté par la haute notion éthique qu'il attribue à sa profession. La chose est assez rare pour qu'on puisse la signaler et, à l'occasion de son 60^e anniversaire, en féliciter M. Scherrer.

LEO HELBLING (EINSIEDELN)

KLEINES BAROCKES SPIEL MIT WAPPEN UND VERSEN

Es ist nur eine unbedeutende Spielerei, über die ich im folgenden berichten will. Der Historiker mit seinen großen Perspektiven wird sich wohl darüber langweilen, aber der Bücherfreund und Bibliothekar

kann vielleicht an den Texten seine stille Freude finden, besonders wenn er selber wie unser Jubilar die gebundene Sprache liebt und pflegt.

Unsere Stiftsbibliothek in Einsiedeln